

HOMOSEXUALITÉ
ET RELIGION

Devant l'intransigeance de l'Église, c'est grâce aux blogs que les croyants homosexuels ont trouvé le moyen de témoigner et de dialoguer. Pour en finir avec l'impression « d'être dans le péché »

Sur Internet, credos de chrétiens gays

Il sourit quand on lui dit que l'image de Jésus, sur son blog, donne dans le genre saint-sulpicien. « C'est vrai que j'ai des goûts classiques... » Cet étudiant de 20 ans, en classe préparatoire à Paris, a choisi le pseudonyme d'Aelred. Comme saint Aelred de Rievaulx. Un moine cistercien anglais qui vécut au XII^e siècle et qui éprouvait des « affections intimes » pour certains de ses compagnons, tout en s'astreignant à la chasteté. Le premier saint gay en quelque sorte.

Aelred, rencontré dans un café du Quartier latin, avoue avec émotion qu'il souhaite « délivrer un message » par l'intermédiaire de son blog (abbafather. blogspirit.com) : « Je veux dire aux chrétiens homophobes que je suis né comme cela. Que mon homosexualité est quelque chose que je n'ai pas choisi. J'essaie de pouvoir aimer, comme n'importe quel garçon de mon âge, et de vivre comme chrétien. Je voudrais que l'Église catholique et, avec elle, tous les chrétiens posent sur nous un regard d'amour. Pour l'instant, je ne perçois qu'un refus. »

Aelred est catholique pratiquant, originaire de province, bien inséré dans son Église locale. Nul ne sait qu'il est homosexuel. Ni ses parents ni les prêtres qu'il connaît depuis l'enfance.

Par Internet, en tapant « chrétiens » et « gays » sur un moteur de recherche, il est entré en contact avec d'autres personnes homosexuelles. Il a d'abord participé au groupe de prière de l'association chrétienne David et Jonathan, qui se réunit tous les deuxièmes vendredis du mois, à 19 heures, dans l'église Saint-Merri à Paris, à côté du Centre Georges-Pompidou. « La première fois, j'étais paralysé de peur. Mais j'ai compris qu'on pouvait être gay et chrétien à la fois. » Par la suite, il a rencontré le groupe Lambda, des gays et des lesbiennes qui se retrouvent une fois par mois à la cathédrale américaine de Paris, qui appartient à l'Église anglicane épiscopale.

« Double vie »

L'étudiant a fait son chemin. « Il y a un an, je ne vous aurais pas parlé comme ça... J'étais dans la culpabilité. J'avais l'impression d'être dans le péché. J'étais scindé en deux. J'allais à la messe, mais je me sentais comme un étranger. Comme si je laissais une part de moi-même à l'entrée de l'église. Aujourd'hui, je veux pouvoir vivre comme chrétien et homosexuel. »

Un temps, Aelred envisageait de devenir prêtre. Mais la récente instruction du Vatican interdisant le sacerdoce aux homosexuels lui ferme cette voie. « Nous sommes à un moment de l'histoire de l'Église, se console-t-il. Je pense qu'elle évoluera. Je reste catholique et je vais tâcher d'appliquer à une relation homosexuelle ce que la foi chrétienne demande aux couples hétérosexuels. Le respect et la fidélité. »

Jean-Marc a fait un autre choix. Ce gaillard au sourire franc et aux larges épaules a décidé de quitter l'Église catholique pour devenir anglican. « La plupart des catholiques ont du mal à abandonner leur Église. Pour moi, l'important, c'est ma relation à Dieu. Peu importe le contexte. » Jean-Marc a un long passé de catholique. Il a fré-



David et Jonathan et Devenir un en Christ sont les deux principales associations catholiques homosexuelles. A gauche, le groupe de prière hebdomadaire de la première, à l'église Saint-Merri à Paris. A droite, un week-end de réflexion de la seconde, à l'Institut catholique Sainte-Croix de Neuilly (Hauts-de-Seine). MAGALI COROUGE/DOCUMENTOGRAPHY POUR « LE MONDE »

quenté assidûment, dans les années 1980, la communauté charismatique du Chemin neuf, à Lyon. « Je ne pouvais pas parler de mon homosexualité. J'aurais été confronté immédiatement à des bien-pensants qui m'auraient répondu : "C'est mal !" J'étais un vrai schizophrène. Je menais une double vie : chrétien le jour et gay la nuit... C'était très malsain. Beaucoup de gens, y compris des prêtres, mènent cette double vie. »

Ne pouvant plus supporter la situation, Jean-Marc a abandonné toute pratique religieuse pendant dix ans, s'est tourné vers le New Age. Puis il a poussé la porte de l'Église anglicane, lorsque celle-ci a nommé, en 2003, son premier évêque gay.

Jean-Marc est l'un des fondateurs du groupe Lambda. Il tient la chronique de sa vie, de sa foi, de ses amours sur son blog (gayanglican.blogspot.com). Pour lui, la

grande nouveauté est là : « Internet a été libérateur. Les homosexuels chrétiens parlent. Avant, la parole était monopolisée par les Églises. Désormais, les homos peuvent dire "je". » Il reçoit une centaine de visites par jour sur son blog et entretient un contact régulier avec une trentaine de chrétiens homosexuels.

D'autres initiatives ont vu le jour. Eric Louis (un pseudonyme) a longtemps tenu un blog sur le site de l'association catholique Devenir un en Christ, qui s'adresse aux homosexuels, mais a une perspective plus conservatrice que David et Jonathan. Il en a fait un livre publié à compte d'auteur sous le titre *Au matin de ma vie*. Il poursuit le récit sur le Net (www.u-blog.net/ericlouis).

Eric a commencé à écrire son histoire en 2002. « Internet constitue une formida-

ble tribune, affirme ce catholique de 32 ans, pacé. Pour beaucoup d'homosexuels chrétiens, c'est la seule porte de dialogue. Je pense à des prêtres qui mènent une double vie. On a tendance à croire que la rencontre virtuelle n'est pas une vraie rencontre. Or je peux vous dire que des homos m'ont confié des choses qu'ils n'auraient pas pu me dire en face-à-face. »

Ces chrétiens ne demandent pas la création d'Églises gays. Ils cherchent des structures dans lesquelles ils puissent simplement être accueillis. « L'essentiel est de sortir de l'isolement et de la culpabilité, qui sont mortifères, insiste Eric. Pour ma part, j'ai pu me décentrer d'une focalisation quasi obsessionnelle sur la sexualité à partir du moment où j'ai compris que je n'étais pas un pestiféré, seul dans son coin. » Des lieux d'accueil existent pourtant. Derrière l'intransi-

gence des discours officiels, certaines paroisses se montrent très ouvertes. Des abbayes bénédictines comme Solesmes (Sarthe) ou La Pierre-qui-Vire (Yonne) abritent des retraites organisées par David et Jonathan ou Devenir un.

Les homosexuels chrétiens ont l'impression de vivre un double rejet. « Dans les milieux gays et lesbiens, tout ce qui est chrétien est assimilé à de la ou à l'Inquisition, déplore Jacques, de l'association David et Jonathan. Il est presque plus difficile d'être chrétien dans les milieux homos que d'être homo dans les communautés chrétiennes. » Jean-Marc propose une solution radicale pour que les institutions bougent : « Rien ne changera dans l'Église catholique tant qu'une masse critique d'homosexuels n'aura pas fait son coming out ! » ■

XAVIER TERNISIEN

Des pratiquants réguliers à la recherche du « sens de la vie »

LA SOCIOLOGUE Martine Gross, du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (CNRS-EHESS), a réalisé la première enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses des chrétiens homosexuels. « Les chrétiens homosexuels mettent en avant la dimension évangélique de la foi, l'épanouissement personnel et la relation directe avec Dieu », constate M^{me} Gross.

À la question « Que signifie pour vous personnellement être chrétien ? », les homosexuels placent en tête « tenir à des valeurs telles que la justice, l'amour, la responsabilité, la solidarité » (18,6 %). A

l'inverse, les réponses les moins prisées sont « faire allégeance à une Église institutionnelle » (1,8 %) et « obéir complètement aux commandements de Dieu » (2,3 %).

Pour définir Dieu, les chrétiens homosexuels plébiscitent des formules telles que « Dieu est amour » (94,3 %), ou encore « Dieu est en nous et parmi nous, plutôt qu'au-dessus de nous » (87,7 %). Parmi les bases de la vie chrétienne, ils mettent en avant « l'expérience personnelle » et moins « l'autorité de l'Église ». Ils opèrent une distinction entre religion et spiritualité (96 %), la première étant définie comme le fait de « participer à des rituels reli-

gieux à l'église » et la seconde comme « rechercher le sens de la vie ».

Ces résultats sont à prendre avec précaution. L'échantillon exploité est faible : 395 personnes (311 hommes et 84 femmes) ont retourné le questionnaire, distribué à travers le réseau des associations chrétiennes homosexuelles, et dans des lieux fréquentés par les homosexuels.

M^{me} Gross explique ce profil singulier par le parcours des chrétiens homosexuels. « La plupart d'entre eux ont traversé une période de clivage psychologique. Ils ont vécu une tension entre leur système de valeurs et leur comportement. A partir de là,

trois attitudes possibles. Soit on reste dans le clivage en menant une double vie. Soit on réprime sa sexualité. Soit, enfin, on cherche à réduire le clivage. Dans ce cas, on s'achemine vers un discours de conciliation. »

La prise de distance avec le discours institutionnel n'empêche pas la pratique religieuse. Ils sont 43,8 % à affirmer prier tous les jours et 19,3 % « plusieurs fois par semaine ». 56,2 % d'entre-eux fréquentent une paroisse. Leur idéal est de fonder un couple stable : 46,2 % souhaitent « une relation homosexuelle durable », 21,5 % le mariage homosexuel, 17,8 % le pas. ■

X. T.

WWW.DIOR.COM
TEL. 01 40 73 54 44